

ULTIMAS NOTICIAS

GAZETTE INTERNATIONALE TÉLÉGRAPHIQUE

ULTIMOS TELEGRAMAS

Adresse télégraphique: Pressnovel.—Madrid

PARAISANT TOUS LES JOURS NON FÉRIÉS

Téléphone: 2.279

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES DE L'AGENCE DE LA PRESSE NOUVELLE DE PARIS

BUREAUX À PARIS:
42, rue Notre Dame des Victoires
Dix lignes téléphoniques et fils spéciaux
avec les grandes villes de province
Succursales et fils spéciaux à Londres,
Bruxelles, Berlin, Rome, New-York.

ABONNEMENTS:
Madrid et province
un mois 3 Pesetas
six mois 18
un an 36
Etranger
un an 50 Francs
Union postale

Première Année.—Numéro 9.

Mercredi 16 Octobre 1907.

Troisième Edition

PUBLICITÉ:
Annonces (4^{ème} page) 0,50 la ligne
Réclames à prix conventionnels
Les manuscrits non insérés ne sont
pas rendus.—Les lettres non affranchies
sont refusées

DIRECTION ET ADMINISTRATION:
4, calle Alcalá, Madrid
Agents et Correspondants dans toutes les
villes principales d'Espagne et Portugal.
Adresser toute la Correspondance au
"Directeur de 'PARIS-MADRID'"

DERNIÈRE HEURE

Services télégraphiques
de PARIS-MADRID.

AU MAROC

Opérations à Casablanca.

Paris, 15 Octobre (7 heures soir).

Au conseil des ministres, le général Picquart a communiqué une dépêche de Drude annonçant qu'il compte, en cas de nouvelle attaque des Chaouis, sur le concours du marabout Bou-Gahd avec 2.600 hommes, et demandant l'envoi du croiseur «Amiral-Aube» à Casablanca. Drude a fait savoir à tous les indigènes, protégés étrangers ou non qu'ils dépendent de la juridiction française, et conserve en otage des notables des tribus soumises. Le ballon «Dar-el-Beida» continue ses ascensions pour reconnaître les environs. On signale la présence d'une mehalla à Merchich.

A Mogador.

Tanger, 15 Octobre.

Les troupes impériales préparées ici pour aller à Rabat ont reçu l'ordre de se rendre à Mogador, en raison de l'attitude du caïd Anhouss, qui voudrait y faire proclamer Mouley Hafid.

Mouley Hafid et l'Allemagne.

Berlin, 15 Octobre.

Un diplomate allemand, interrogé sur la venue des émissaires de Mouley Hafid à Berlin, a déclaré qu'ils y seraient reçus en simples particuliers, l'Allemagne ne reconnaissant d'autre Sultan légitime qu'Abdel-Azis et refusant d'accéder aux prétentions de son rival.

Le croiseur espagnol Carlos V est allé relever la canonnière Maria de Molina à Casablanca.

La situation à Marakech.

Tanger, 15 Octobre.

Les nouvelles reçues de Marrakech annoncent que Mouley Hafid compte entreprendre son expédition à la fin du Ramadan. Le caïd El-Glaoui lui a offert en mariage une de ses filles que Mouley Hafid a acceptée. Le caïd Aissa Ben-Omar se prépare à suivre cet exemple. Le fameux sorcier Ma-el-Aïsin se trouve auprès du nouveau Sultan, qui le comble d'attention, car le sorcier se fait fort d'obtenir par ses sortilèges la soumission de tous les caïds ou tribus hésitants. Les tribus du sud en effet se montrent déçues et menacent de faire défection, car elles espèrent que la proclamation de Hafid serait pour elles le signal du pillage de toutes les villes du littoral, et cet espoir ne s'est pas réalisé.

La pétition de Casablanca.

Tanger, 15 Octobre (6 heures soir).

La pétition de la colonie européenne au sujet du contingent espagnol à Casablanca aurait pour objet, que l'escadron de cavalerie espagnole qui est encore caserné à l'intérieur de la ville, où sa présence est sans utilité, aille plutôt camper au dehors avec les autres troupes du commandant Santa-Olalla, suivant l'exemple des Français dont toutes les troupes sont hors de la ville.

Les Fêtes de Sainte Thérèse

Avila, 15 Octobre.

Décidément la pluie conspire cette année contre les fêtes car devant sa persistance on a dû suspendre les feux d'artifices ainsi que le concert que devait donner la musique du régiment des Asturies. Aujourd'hui, la procession a parcouru les rues pour ramener au couvent l'image de Sainte Thérèse. Le bataillon des élèves de l'Académie d'Administration militaire faisait partie du défilé.

Pour ce soir, illumination et grand bal au Casino Avilense.

Les autorités se sont rendues sur la route pour saluer les Infants Marie Thérèse et Ferdinand à leur passage pour Alba de Tormes.

(Voir nos dépêches financières en troisième page.)

François-Joseph

Vienne, le 15 Octobre 1907.

L'attention du monde entier se tourne en ce moment vers le château de Schonbrunn, où l'empereur-roi d'Autriche-Hongrie reçoit, depuis quinze jours, les visites de ses médecins. Quel est le degré exact de la gravité de la maladie? On l'ignore encore, et les versions officielles contredisent les informations qu'on reçoit d'autres sources. Mais on ne peut exclure certaines appréhensions en songeant aux éventualités que d'aucuns annoncent pour le jour où disparaîtra le vieux souverain.

Ces éventualités, il ne convient pas de les discuter aujourd'hui. Mais on s'explique suffisamment que dans toutes les capitales, on attende avec anxiété les nouvelles qui arrivent de Schonbrunn.

Le Versailles autrichien.

Schonbrunn, dont le nom, signifiant Belle-Fontaine, équivaut à celui de Fontainebleau, est le Versailles des souverains autrichiens, mais un Versailles beaucoup plus proche de la capitale, puisque le château de François-Joseph est situé à une demi-heure à peine de la barrière viennoise de Maria-hilf.

Commencé par l'empereur Mathias en 1750, et achevé par la célèbre Marie Thérèse, Schonbrunn s'inspire du palais de Versailles. Son jardin à la française, malgré ses marbrés et ses jets d'eau, ne saurait d'ailleurs rivaliser avec la création de Le Nôtre. Les visiteurs peuvent y admirer, outre la ménagerie, le jardin botanique et la ruine romaine, la «belle fontaine», qui a donné son nom au château, un obélisque et surtout la Gloriette, portique de 95 mètres de long et de 19 mètres de haut: de la plateforme, on découvre une admirable vue de Vienne.

C'est là qu'en 1805, à la veille d'Austerlitz, Napoléon établit son quartier général; il faillit être assassiné par Frédéric Staps, qui fut fusillé le lendemain.

En 1809, Napoléon tint sa cour à Schonbrunn pendant trois mois, comme un véritable souverain d'Autriche, et y signa le traité de Vienne.

Mais Schonbrunn même contempla la contre-partie de ces triomphes éphémères: et là se termina l'existence prisonnière, du roi de Rome, duc de Reichstadt, l'Aiglon, fils de Napoléon, mourut à Schonbrunn en 1832.

L'impression en Allemagne.

Berlin, 15 Octobre.

Les dernières nouvelles officielles au sujet de la santé de l'empereur François-Joseph semblent être meilleures. On s'en réjouit ici comme on s'en réjouit partout ailleurs, car le vieux souverain n'a d'ennemi nulle part en Europe. Il n'empêche que pendant plusieurs jours une certaine anxiété a régné à son sujet (peut-être même régnait-elle encore) dans les milieux officiels allemands où l'on ne peut ne pas se préoccuper d'une éventualité qui, étant donné l'âge avancé du monarque austro-hongrois, peut se produire d'un moment à l'autre.

Cela n'a d'ailleurs rien d'extraordinaire. L'empereur François-Joseph est pour l'Allemagne un voisin bien intentionné, un allié fidèle qu'on apprécie grandement ici en haut lieu. Aussi n'est-il pas impossible que la perspective de sa disparition plus ou moins prochaine inspire au gouvernement de ce pays des préoccupations très compréhensibles.

Sans doute, les alliances entre grandes puissances continentales ne dépendent qu'indirectement et dans une simple mesure des titulaires momentanés du souverain pouvoir. Néanmoins, il se peut qu'un changement de règne en Autriche-Hongrie soit envisagé avec une certaine inquiétude dans les milieux officiels allemands et cela non sans une certaine apparence de raison.

L'archiduc François-Ferdinand est un homme relativement jeune. On le dit énergique et de caractère fort indépendant. Il n'est pas impossible qu'une fois monté sur le trône, il apporte dans l'entretien des relations existant entre la monarchie austro-hongroise et l'empire allemand, des habitudes nouvelles; si non un esprit nouveau qui pourrait peut-être passagèrement déran-

ger la forme, la politique de la triple, telle qu'elle s'est pratiquée jusqu'à ce jour. Cependant ici, contrairement à certaines légendes qui ont couru à l'étranger, la conservation de l'Autriche-Hongrie sous la forme actuelle apparaît comme un dogme intangible et on est persuadé que si la monarchie austro-hongroise n'existait pas, il faudrait de toute nécessité la créer dans l'intérêt de l'existence même de l'empire allemand.

On est convaincu que le jour où, par la force des choses, la succession au trône s'ouvrira en Autriche-Hongrie, la transmission du pouvoir impérial et royal s'y effectuera tout uniment sans la moindre secousse ni difficulté, et que le changement de régime se fera aux cris répétés de: «L'empereur est mort! Vive l'empereur-roi!»

Conseil des Ministres.

Le Roi part ce soir pour l'Andalousie et la Catalogne.

Ce matin, à 11 heures, les Ministres se sont réunis en Conseil au domicile et sous la présidence de Mr. Maura.

Le premier Ministre qui arriva chez Mr. Maura a été le Ministre de la Guerre.

Ce Conseil a été motivé par la nouvelle, que seul PARIS-MADRID a publiée hier, se référant au désir du Roi d'aller visiter les régions dévastées récemment par les inondations.

Au Conseil il a donc été décidé que S. M. le Roi, accompagné de Mr. Maura, président du Conseil des Ministres, partirait ce soir, par l'Express de l'Andalousie, à destination de Malaga.

Après avoir parcouru la région de Malaga, S. M. le Roi et Mr. Maura s'embarqueront à Malaga pour Barcelone, effectuant leur voyage par mer.

En conséquence l'expédition cynégétique de S. M. Alphonse XIII à Mudela, n'aura pas lieu.

Le Conseil a pris fin à une heure et demie, et à la sortie Mr. Lacierva nous a communiqué ce qui précède.

NOTRE AMBASSADEUR A MADRID

Paris, 16 Octobre 1907 (9 heures matin).

M. Révoll, ambassadeur de France à Madrid, est actuellement dans le Doubs; les nouvelles que nous avons reçues de sa santé sont bonnes. Il est attendu à Paris le 20 de ce mois et après avoir conféré avec M. Pichon, Ministre des Affaires Etrangères, M. Clémenceau, Président du Conseil, il viendra occuper définitivement son poste à Madrid. Il est probable que M. Révoll aura également une audience de M. Fallières, Président de la République, avant de quitter Paris.

YACHT ANGLAIS CAPTURE

Berlin, 15 Octobre.

Deux torpilleurs allemand de la défense de Wilhelmshaven ont capturé hier près de Bochum un yacht anglais dont les passagers, qu'on soupçonne d'être des officiers de la marine anglaise, opéraient des sondages et prenaient des photographies de l'île de Bochum.

LA SANTE D'EDMOND ROSTAND

Paris, 15 Octobre (7 heures soir).

Les docteurs Lafoucade et Lasserre qui soignent Edmond Rostand depuis son opération annoncent que son état général est peu satisfaisant. Le malade est très agité.

Alphonse XIII a Cortegada.

S. M. le Roi a chargé la Compagnie de Construction Hydrauliques et Civiles de l'établissement d'un pont de ciment armé de 100 mètres de long qui doit relier l'île de Cortegada au port de Carril.

Le Sultan fait appel à la France et à l'Espagne

Paris, le 16 Octobre (9 heures matin).

Contrairement aux démentis de certains journaux, vous pouvez affirmer que dans sa dernière entrevue avec Régault le Sultan du Maroc a demandé avec instances au Ministre de France l'appui efficace et immédiat de la France et de l'Espagne pour organiser de suite la police dans tous les ports, même en les occupant si besoin est, pour surveiller et empêcher la contrebande de armes dans les eaux marocaines et pour lui permettre, grâce à leurs armes, grâce à leurs argent, de vaincre son rival Moulay-Hafid et assurer sans conteste son pouvoir absolu dans l'empire chérifien.

La France et l'Espagne ont accepté et envoyé une circulaire en ce sens aux Puissances pour les informer de leur intention d'accomplir en entier les clauses de l'Acte d'Algéciras.

LES INONDATIONS EN FRANCE

La Montagne qui marche.

Privas, le 15 Octobre.

Le mauvais temps a reparu: il a plu durant une partie de la nuit et de la matinée, de telle sorte que dans la vallée de Chomene les ruisseaux ont grossi rapidement inondant à nouveau les terres et produisant des éboulements nouveaux.

Le glissement de la montagne de Pramaier, entre Privas et Aubenas, qui s'était légèrement ralenti hier, s'est accentué ce matin.

Le coup d'œil que présente la masse énorme de terres, de rochers et d'arbres est vraiment saisissant. Elle s'avance lentement, mais régulièrement, en un silence impressionnant qu'interrompt de temps à autre un grondement sourd produit par l'éboulement de rochers.

Parfois la masse de terre s'entr'ouvre et de ses flancs jaillissent des ruisseaux boueux, puis elle se reforme avec bruit sous l'effet de rochers qui s'éboulent du sommet.

Rien ne résiste à sa poussée formidable: terres, chaussées, route nationale, aqueducs, voies de tramways en construction, ponts, tout est emporté; les arbres oscillent les uns après les autres, puis finalement disparaissent sous la masse de terre.

Ce glissement continuera jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la montagne formant l'autre versant de la vallée qui sera ainsi détruite totalement. Les eaux s'accumuleront alors et formeront un véritable lac.

Ce que les ingénieurs des ponts et chaussées craignent, c'est que sous la pression des eaux de ce lac, la masse de terre et de rochers, sans consistance, ne s'éboule et que les eaux boueuses, en s'écoulant brusquement, ne provoquent une épouvantable catastrophe.

Dans les autres régions

Saint-Sébastien, 15 Octobre.

La tempête a causé de grands dégâts à Beasain où 12 maisons menacent ruine.

Le gouverneur y a envoyé un ingénieur des travaux publics pour procéder à leur démolition. A Isarrusti, la route est déformée; on travaille à sa réfection.

Santander, 15 Octobre.

Les pluies continuent. La rivière Beza a débordé, menaçant le pont du chemin de fer. La voie est endommagée à Corralés. Les villages de Valle, Jaballon, la Concha y la Diana sont inondés. La nouvelle de la mort de 2 personnes n'est heureusement pas confirmée.

JOURNAL DES JOURNAUX

Le Globo, à propos de la dernière séance des Cortès où le débat roula sur des questions administratives, indique que l'éloquence de MM. Maura et Moret pourrait trouver peut-être un meilleur emploi dans la discussion de problèmes plus transcendents, et il imagine un dialogue parlementaire entre le chef des libéraux et le président du Conseil, le premier interrogeant le second sur l'attitude de l'Espagne vis-à-vis de la France dans l'affaire du Maroc, et celui-ci après avoir exposé les motifs de la réserve du Gouvernement espagnole dans sa coopération antérieure avec la France, déclarant, avec l'approbation de M. Moret, qu'à la suite de l'appel qui vient de faire le Sultan au concours des 2 nations mandataires, l'Espagne doit désormais intervenir activement et faire honneur à sa signature diplomatique. Cette fiction, que le Globo donne en exemple aux orateurs des Cortès, ne laisse pas d'être intéressante.

Du Globo également la note suivante, complétant cet article: Les impressions du Maroc sont bonnes, mais non dans le sens que défendait il y a 1 mois M. Maura qui doit regretter à cette heure son voyage à St. Sébastien car ce qu'il refusa alors, il est presque obligé maintenant de le solliciter.

L'Imparcial souligne l'indiscipline conservatrice, mise en évidence hier par le discours du comte de Romanones, l'antagonisme de Mrs. Osma et Sanchez Toca indéniable, malgré les explications peu habiles du premier, et l'embarras de M. Maura qui a subi là un véritable échec dans sa carrière d'orateur. L'attitude de M. Maura implique, dit l'Imparcial, une véritable soumission à M. Sanchez Toca, pour éviter la crise. Monsieur Sanchez Guerra, en demandant qu'on laissât les passions s'apaiser, a révélé la situation précaire du gouvernement.

Le Liberal s'exprime dans le même sens. La séance d'hier, dit-il, a montré que le cabinet conservateur, qu'on prenait jusqu'ici pour un guerrier armé de pied en cap, n'est qu'une armure bourrée de paille et mangée par les rats.

Maura ne chancelle pas, il s'écroule, mais le Liberal croit que la condescendance coupable des chefs des autres partis paralysa les efforts des champions de l'opposition.

Série de Catastrophes.

Eroulement d'une mine.

Berlin, 15 Octobre.

Une dépêche de Sosnowice (Pologne) annonce qu'une mine de charbon de cette contrée s'est écroulée. Il y a 7 morts et de nombreux blessés.

Un pont effondré.

New-York, 15 Octobre.

Le pont du chemin de fer de Middleton s'est effondré au moment du passage d'un train ouvrier, dont une partie s'abîma d'une hauteur de 90 pieds; on compte 1 tué et 19 blessés.

Un déraillement.

Londres, 15 Octobre.

Un double accident s'est produit en Angleterre. L'express de Bristol a déraillé à Shrewsbury (Shropshire). Plusieurs wagons ont été incendiés. 16 voyageurs ont péri; beaucoup sont blessés.

A Sowerby-Bridge, un tramway a déraillé également: 2 voyageurs ont été tués et 31 grièvement blessés.

Les Fêtes de la Vierge del Pilar.

Saragosse, 15 Octobre.

Le concours de la Jota a provoqué comme tous les ans, un enthousiasme indescriptible. La salle du théâtre Principal était littéralement bondée et menaçait de s'écrouler sous les applaudissements qui saluaient les danseurs et les chanteurs de l'un des airs les plus entraînants de l'Espagne.

Le Maire et les autorités ont présidé l'inauguration du concours de bétail où l'on remarque des exemplaires remarquables.

Le soir les feux d'artifices ne pouvaient manquer sur la place de la Constitution. Il est regrettable que le temps pluvieux vienne affaiblir l'éclat de ces fêtes; mais les boureaux ne s'en plaignent pas.

LA COUR

Ainsi que nous l'avions annoncé, les Infants Marie Thérèse et Ferdinand se sont rendus hier, en automobile, à Alba de Tormes, pour inaugurer la basilique de Sainte Thérèse.

— Le Roi assistera aujourd'hui à l'inauguration de l'exposition des Beaux-Arts.

— Demain, si le temps le permet, le Monarque ira à Santa Cruz de Mudela pour chasser, accompagné du Duc d'Arion, du Duc de San Pedro, du Comte de Valdelagrana, du Marquis de Viana, du Comte de San Román, du Marquis de Villavieja et de M. Urzaiz.

Le château de Mudela est une ancienne demeure historique, situé dans la contrée de Valdepeñas. La chasse est très giboyeuse et variée car on y trouve des perdrix, des lapins de garenne, des lièvres et des sangliers.

C'est une véritable chasse royale, où pendant les trois jours que durera l'expédition cynégétique, les tireurs de premier ordre qui accompagnent le Monarque abattront quelques milliers de perdreaux, sans compter l'autre gibier.

— A l'occasion de la fête de Sainte Thérèse, la Cour a vêtu hier de demi gala. Il en sera de même aujourd'hui pour l'anniversaire de l'Infante Isabelle, fille du Prince D. Carlos.

REVUE DES CORTÈS

Les sénateurs sont sortis hier de leur somnolence. Un incident assez vif s'est produit entre MM. Aguilera et Davila dans le courant de la discussion sur la réforme de la police.

Sur la prière du Président du Sénat ces Messieurs se sont donnés de mutuelles satisfactions et cet incident n'aura pas d'autres conséquences.

Mr. Garcia San Miguel a annoncé au Ministre des Finances une question sur les négociations qui auraient été entamées à Paris pour réaliser un emprunt sur la garantie de l'Extérieure.

A la Chambre, Mr. Burell a insisté sur la remise, demandée au gouvernement, des documents relatifs à la concession, qu'il considère illicite, d'une subvention de 500.000 pesetas à la Société Hispano-Américaine.

Mr. Soriano a annoncé des révélations intéressantes sur cette question et a demandé une copie de l'acte de constitution, qui n'existe pas d'après Mr. Burell, de cette Société.

Le Ministre d'Etat a offert d'envoyer les documents demandés.

Le Comte de Romanones a ensuite développé son interpellation sur le dégrèvement des vins, faisant habilement ressortir l'attitude du Maire de Madrid vis-à-vis du Ministre des Finances et l'incompatibilité qui existe entre ces deux fonctionnaires. Le Président du Conseil a répondu à cela qu'il ne fallait pas confondre la personnalité du Maire comme représentant du gouvernement et celle du citoyen pouvant avoir son opinion particulière. Cette théorie a produit un certain étonnement et le Comte de Romanones s'est efforcé de faire remarquer que le rapport de Mr. Sanchez Toca contre la réforme du Ministre des Finances, avait pour titre: «rapport du Maire de Madrid» et que par conséquent c'était bien l'œuvre du représentant du gouvernement et non celle du simple particulier, sans compter que cette brochure sortait de l'imprimerie de la municipalité.

On est rentré ensuite dans la discussion du projet d'administration locale et MM. Moret et Maura se sont mesurés de nouveau avec leur éloquence habituelle.

Reliure abominable

Une reliure en peau humaine! Nous avons remarqué à l'intérieur d'une des vitrines de l'exposition du Livre, aux Champs-Élysées un exemplaire du roman d'Oscar Méténier, *le 40^e d'artillerie*, dans la reliure duquel est encadrée une peinture. Sur chaque face des plats, le maroquin encadre un morceau de peau humaine dont le tatouage dénote une plus grande habileté qu'on n'est habitué à en rencontrer dans ce genre d'art fantaisiste.

D'un côté, le buste d'une fille à soldat: la tête, commune mais ne manquant pas de charme, tant lui donnent de caractère ses lèvres sensuelles et ses narines fortement accentuées, est empanachée d'un triomphant chapeau dont les colorations incarnadines rivalisent avec celles des lèvres et du corsage, garni de la façon la plus opulente. De l'autre côté, un bouquet de fleurs aux tons malheureusement un peu affadis.

Autrefois les bibliophiles auraient impitoyablement habillé cette œuvre, cependant réaliste, d'une reliure à filets ou même à guirlandes dix-huitésiennes. Que les temps sont changés! L'amateur moderne se procure la peau d'un soldat amoureux qui a voulu conserver sur sa propre personne, sur son propre corps, aussi ineffacement et aussi éternellement que possible, le portrait de sa maîtresse et l'image des premières fleurs à l'aide desquelles il avait conquis ses faveurs.

On ne saurait dire d'un pareil amant qu'il n'avait pas son amie dans la peau! Nous voilà les égaux de nos bons amis les Anglais qui, depuis longtemps, faisaient relier en peau de cerf leurs traités cynégétiques, en peau de cheval, leurs albums de courses, et en peaux de toutes couleurs, prélevées sur les habitantes si variées de leurs innombrables colonies, les livres dans lesquels étaient décrites leurs multiples sortes d'amour!

La Dixième Exposition du Cercle des Beaux-Arts.

Peinture et Gravure.

Aujourd'hui à 3 heures doit avoir lieu l'inauguration de la dixième Exposition biennale du Cercle des Beaux-Arts, remise hier à cause du mauvais temps, et installée dans le nouveau palais édifié par le Cercle dans l'enceinte de l'Exposition des Industries au Retiro.

L'ouverture prévue pour le mois de Juin dernier en avait été ajournée par suite du retard des travaux. Malgré cette inauguration un peu tardive, la dixième salon du Cercle des Beaux-Arts, est sans nul doute appelé à un légitime succès car il ne démerite en rien des précédents.

Le nouvel édifice est, à l'intérieur comme au dehors, d'un aspect fort élégant, particulièrement la rotonde centrale ornée de fresques représentant les principales époques de la Peinture Classique chrétienne, de la Renaissance italienne et espagnole. Les salons qui l'entourent — les petites salles alternant avec les grandes — sont très bien comprises comme dimensions, agencement et décoration, et ce prêtent bien mieux que l'ancien local le Palais de Cristal du Retiro, aux expositions de ce genre. Cependant ils ne laissent pas de présenter certains défauts au point de vue de l'éclairage.

La lumière qu'ils reçoivent directement de leur vitrage est un peu trop tamisée par les «velariums», surtout avec ces journées sombres, tandis que le hall central, complètement ouvert au jour, envoie quelques reflets désagréables sur les tableaux y faisant face, spécialement sur la partie supérieure des grandes toiles, et ceux au contraire qui sont placés dans les recoins, restent dans la pénombre. Cet inconvénient serait sans doute corrigé par un temps plus clair et n'ôte donc rien au mérite de l'architecte du palais, M. Magdalena et de ses distingués collaborateurs.

Ceci dit, passons à l'examen des principales œuvres exposées dans l'ordre même des salles, et autant que nous l'avons permis d'en juger notre visite «avant vernissage». A ce sujet, encore une petite observation de détail: Les organisateurs ont, en général, placé très judicieusement les œuvres. Toutefois, celles de la plupart des artistes étant groupées, comme il convient, pourquoi celles de certains d'entre eux (Mrs. Zubiaurre, par exemple) se trouvent-elles, sans raison apparente, dispersées en divers endroits, ce qui gêne un peu pour s'en former une idée d'ensemble? Sans doute quelque difficulté matérielle en a été la cause, mais, autant que possible, il faudrait ne pas séparer les enfants d'un même père.

Le niveau moyen de l'Exposition est des plus honorables et plutôt supérieur à celui des Salons antérieurs.

Cependant, on ne saurait guère y distinguer une œuvre maîtresse, une de celles qui frappent entre toutes le visiteur, comme, il y a deux ans, certain tableau de M. Hermoso, dont nous regrettons l'absence aujourd'hui; mais plusieurs très-bonnes peintures se disputent nos préférences. Il y a aussi, naturellement, un «stock» de productions sur lesquelles le silence est la meilleure des critiques; non qu'il s'agisse d'extravagances telles qu'on en voit à notre «Salon d'Automne» ou nos «Indépendants»; elles sont heureusement très-rare ici. Mais quelques-unes témoignent d'une inexpérience juvénile, qui n'exclut pourtant pas toujours la promesse d'un futur talent: il faut attendre qu'il mûrisse et acquière de la technique. Tout ce que nous tâtrons au cours de cette revue n'est d'ailleurs pas tant s'en faut, dépourvu d'intérêt; mais l'abondance des œuvres exposées ne nous permet pas de mentionner toutes celles qui le mériteraient. Nous prions leurs auteurs de nous excuser de ces omissions involontaires.

Dans la première salle, en entrant à gauche, nous signalerons, au hasard de ces notes et sans le secours du catalogue, ce qui nous a empêché de vérifier les titres de certains sujets: les *trévilles* de M. Hispalito, les *paysages* de M. Mellado, les *jardins* et le *corral* grenadins, ensoleillés de M. Llancas; la *tête de vieillard* de M. Cabeza. M. Gómez Gil nous donne, dans cette salle et dans une autre deux jolis effets de *vague* défilant, mais il abuse peut-être un peu trop de ce même motif. M. Juan Benlliure y Gil expose un *intérieur de la Basilique de Saint François d'Assise*, en Italie, un *mendiant* et une *vieille* à son tricet, le tout d'une facture solide et d'une touche large.

Dans la galerie suivante, intéressant *portrait de prêtre* en pied de M. Inigo, malheureusement placé sous un très mauvais jour. Le fond, un paysage sévère dans le goût de la vieille école espagnole, est particulièrement notable. Les *fatalses* tourmentées de M. Ibaseta montrent de la virtuosité. Le *paysage* de M. Andrade est d'une agréable verdure.

Le tableau de M. Zubiaurre, daté de Gary (Vizeaya) manque de perspective dans le fond, et son ciel est d'un bleu trop opaque, mais les figures du premier plan sont bien traitées, comme celles de ses autres tableaux, que, faute de catalogue, nous ne pouvons distinguer de ceux de son frère. Tous deux ont d'ailleurs un grand air de famille. Par contre, dans sa *marine* de la sal-

le suivante, les reflets d'eau de M. Zubiaurre ressemblent trop à des spirales de fumée blanche. Le *potager* de M. Lhardy est bien peint, mais ses choux un peu lourds et cotonneux d'aspect. M. Verger traite une *sortie du Moulin Rouge* dans la couleur terne qu'affectent certains peintres espagnols légers de parisianisme. Le *dialogue de coulisse*, de M. Pueyo rentre dans le même genre.

Le «clou» de cette salle, «clou» rétrospectif, est sans conteste l'exquise ébauche de Garcia y Ramos datée de 1882 et propriété de M. Osma, représentant une *procession* interrompue par une risée. Il y a là un art de la composition, une finesse de coloris, une façon de camper les figures et détailler les types bien qu'à peine indiqués, qui rappellent tout à fait Messonnier, comme la nature même du sujet et son époque.

En passant à l'autre salle, nous trouvons d'abord le *portrait de dame* en manille de M. Ibañez Marin, qui ne manque pas de qualités: les carnations et les oeillets de la coiffure sont d'une chaude tonalité; en revanche, le corsage gris est d'une note lourde et désagréable.

Le *vieux peintre* de M. Ruiz est un excellent morceau. M. Roberto Domingo nous offre une série vraiment remarquable d'études (bien groupées; celles là, et dont le rapprochement témoigne d'une variété de talent peu commune.

C'est sa *Charge de cuirassiers* et son *picador*, si fougueux l'un et l'autre de couleur et de mouvement; sa *Manola* dont les nuances riches et délicates sont empruntées à la palette de Goya, comme son *Saint-Antoine* s'inspire aussi d'une autre «manière» du maître aragonais; enfin ses esquisses en noir contrastant avec la polychromie boie agencée de son *Banquet carnavalesque*.

M. Villegas s'est amusé à noter, de son pinceau prestigieux, le fourmillement de minuscules *baigneurs* dans l'onde amère et sur la plage, à Biarritz.

Pour varier, nous tombons en suite dans l'aquarelle, et à parler franchement, elle n'est pas très heureusement représentée ici. Le défiant général de ces aquarellistes est le manque de transparence et de légèreté, le trop de «fini» et de dureté.

Ils traitent presque tous leur art comme la peinture à l'huile, par superposition de couches, sans laisser deviner le grain du papier, à l'encontre de ce qui fait le charme même de l'aquarelle. Cette critique ne s'applique pas aux dessins illuminés de Sancha; ce que nous reprochons à cet habile caricaturiste, c'est de céder à la manie d'«anglisation» du jour, et de délaïser les types populaires madrilènes, où il excellait, pour de raides mannequins britanniques sans expression. Disons tout de suite que Sancha expose ailleurs un *portrait d'homme* de facture ample, mais de contours un peu rectilignes, où l'on sent son «tour de main» habituel, et sur un fond montagneux, qui manque d'air et de recul.

La galerie suivante réunit une pléiade de peintres consacrés par leurs succès, non seulement en Espagne, mais à l'étranger.

Ce n'est pas ici, toutefois, que leur personnalité artistique s'affirme dans sa plénitude, car il est naturel qu'ils réservent leurs grands efforts pour d'autres concours plus vastes, et, dans ce cadre restreint et familier se bornent à nous offrir quelques notes originales.

M. Bilbao expose des *paysages de France*, d'un aspect frais et agréable; mais nous ne cachons pas que nous leur préférons ses sujets espagnols d'antan et que là est sa véritable voie. M. Muñoz Degrain, avec sa maîtrise ordinaire, fait de l'impressionnisme oriental (remarquons, en passant, que les représentants de l'école impressionniste sont assez rares cette année). Dans la première de 2 grandes toiles de M. Muñoz Degrain, le chaletisme même et la vivacité des couleurs lui peut être à la valeur relative des divers plans, M. Vinegra nous donne une vue nocturne de Paris très exacte mais un peu prosaïque. Son autre tableau de genre a des tons bien voyants.

M. Benedito, qui réunissait il y a quelques mois chez Amaro une collection d'œuvres remarquables, expose un *Canal de Venise* avec des reflets d'eau mouvante à la Thaulow. M. Martínez Cubel, que nous avons à dessein réservé jusqu'ici, est l'auteur de *marines* très joliment lumineuses.

M. Carlos Vasquez, le triomphateur du dernier Salon de Paris, avec ses «*Mozos de Escudra*» qui figurèrent aussi au Palais des Beaux-Arts de Madrid, et que la critique parisienne a salué comme une œuvre des plus originales, est plus modestement, quoique honorablement, représenté aujourd'hui par sa délicate *allégorie féminine*, son *saltimbanque* et ses *jardins*.

La *Sevillane* de M. Diégo Lopez est vraiment charmante, avec le matité de son teint rehaussé pas le casque noir de ses cheveux et la note brillante des oeillets qui les émaille. Mais à notre humble avis, un des meilleurs morceaux de cette Exposition, dans sa simplicité est la *tête de femme* penché sur sa machine à coudre, de M. Hidalgo de Caviedes, au profil si délicatement esquissé, et d'une tonalité si harmonieusement discrète.

Notre confrère illustré *Blanco y Negro* a eu l'heureuse inspiration de réunir dans le même cadre toute une collection de dessins et d'œuvres de maîtres, tels que Muñoz Lucena, Garcia y Ramos, Garcia Rodriguez, Lopez Mezquita, Mendez Bringas, Medina Vera, etc., qui ont déjà orné les pages de

cette artistique publication. La qualité même de ces petits chefs d'œuvre nous fait un peu regretter leur entassement, qui, malgré l'habileté avec laquelle ils sont disposés, en dissimule quelques uns.

En terminant cette revue déjà longue, nous nous excusons de ne pouvoir mieux faire que mentionner Mrs. Abarzuza, Alonso, Sotomayor, Cecilio Plá, Oliver, Zaragoza et tant d'autres, qui mériteraient certes mieux que cette énumération. Quelques-unes de leurs œuvres n'étaient pas encore à leur place, quand nous avons pu visiter l'Exposition.

Dans la section de gravure, M. Baroja continue dans ses eaux-fortes si poignantes à être tout bonnement un émule de Goya. M. de los Rios a porté son art à la perfection; les paysages de M. Espiña sont d'une grande maîtrise, et les autres exposants se recommandent par des qualités diverses. Nous sommes obligés de remettre à un autre jour le compte rendu de la Sculpture et de l'Architecture, qui, moins fournies que la peinture, n'en offrent pas moins un très-vif intérêt.

J. C.

L'AVORTEMENT de la fermelure

NOTRE ENQUET

Chez Mr. Le Marquis de Valdeiglesias.

Je m'étais présenté à la rédaction du journal *La Epoca*, sans avoir pu rencontrer son directeur. Heureusement que sur les indications d'un aimable rédacteur de ce journal je finis par avoir le bonheur de pouvoir m'entretenir quelques instants avec Mr. Le Marquis de Valdeiglesias, Sénateur du Royaume.

Aussitôt que je me fis annoncer, Mr. Le Marquis de Valdeiglesias s'empressa de me recevoir et lors qu'il connut le motif de ma visite, il me dit:

«Mais, mon ami, mon opinion est connue et archiconnue, j'ai écrit à ce sujet, je ne sais combien d'articles dans le journal *La Epoca* et il serait facile en les relisant de se former une idée exacte de ce que je pense.

Combien de fois n'ai-je pas rappelé dans mon journal qu'en Espagne on «transnoche» (noctambule) plus que dans aucun autre pays d'Europe et qu'à leur arrivée en Espagne, tous les étrangers qui, heureusement depuis quelques années visitent notre Espagne, s'étonnent des heures indues auxquelles se terminent les représentations des théâtres et se ferment les cafés et les cabarets.

L'alcoolisme proprement dit n'existe pas en Espagne où l'on ne boit guère que du vin plus ou moins mouillé; ici on ne boit pas de liqueurs fortes comme en Angleterre et en Allemagne.

Je crois que la mesure de Mr. Lacierva sera efficace, qu'elle apportera, procurera une amélioration sensible et qu'en outre, elle servira de stimulant en faveur du travail.

En effet, combien d'ouvriers le dimanche vont de cabarets en cabarets, par bandes, dépensant sans compter, leur salaire de la semaine, oubliant d'autant plus leurs devoirs de famille qu'ils ont plus de verres de vin dans l'estomac.

Lorsque les cabarets seront fermés le dimanche, l'ouvrier restera plus longtemps à son foyer, entouré de sa famille qu'il apprendra à aimer chaque jour davantage.

Quant à la fermeture des théâtres à minuit et demi j'approuve hautement cette mesure, car elle épargnera aux familles lorsqu'elles retourneront au bercail de se rencontrer avec les *princesses du trottoir*, qui à partir de deux heures du matin circulent dans les rues du centre.

Et les crimes qui ont leur origine dans les cabarets, combien n'en trouvons-nous pas dans la chronique locale si nous y jetons un coup d'œil? Combien de fois n'avons-nous pas vu des risques suivies de coups de couteau et parfois de mort pour une bagatelle, pour s'entêter à vouloir payer une «tournée».

La mesure édictée par M. Lacierva est bonne et il serait convenable que la Presse, au lieu de critiquer cette mesure lui prêtât son appui, qui est indispensable pour la mener à bien.

Et ne devons-nous nous incliner devant la chose jugée? Or la Junte de réformes sociales, qui compte en son sein des hommes éminents de tous les partis politiques et d'un grand prestige comme M. Azcarate, a fait connaître son verdict en faveur de l'application de la mesure de M. Lacierva. Il est donc du devoir de la Presse d'appuyer cette mesure.

Du reste vous verrez que, malheureusement lorsque les libéraux reviendront au pouvoir, ils continueront à appliquer cette mesure et peut-être d'une manière plus radicale et sévère.

Je crois donc que cette mesure aura une répercussion sur les mœurs et le relèvement moral.

Je pris alors congé de M. le Marquis de Valdeiglesias, conservant le charme de la parole élocuente dont je me souviendrai longtemps.

LÉON P.

Chez Rodrigo Soriano.

Le brillant journaliste et populaire député Rodrigo Soriano, Directeur de *España Nueva*, nous adresse par écrit son opinion que nous reproduisons textuellement:

«Vous me demandez ma pensée au sujet des réformes de Mr. La Cierva. Vous devez connaître mes sympathies pour ce personnage si universellement renommé. Je ressens une profonde admiration envers ce phénomène d'austérité et de science profonde qui naquit à Murcie. Napoléon devrait lui céder la place sur la colonne Vendôme et Necker lui laisser un coin dans sa réputation d'homme d'Etat. Ce Ministre colossal est parvenu en quelques années à acquiescer une grande fortune, ce que l'immortel conseiller de Louis XVI ne parvint jamais à réaliser. Il est sorti vainqueur de toutes les batailles qu'il livra dans Archena, Mula, Murcie, Fortuna et Carrascalejo, n'offrant aucune différence avec Bonaparte, si ce n'est que celui-ci aussi grand qu'il fut, trouva son infortuné Waterloo.

Je ne saurais être appelé à juger les réformes entreprises par un homme aussi expérimenté: l'histoire et les générations futures s'en chargeront en gravant son nom immortel dans tous les restaurants et bars de l'Europe et de l'Amérique et même dans les cafés du Maroc.

Il est inutile des réformer les mœurs — pourrions nous dire à Mr. La Cierva — alors qu'elles sont enracinées dans un pays par le climat et la paresse.

C'est la police du froid et les ordonnances de la gelée qui se chargent de faire se coucher le monde à Paris et à Londres, à Berlin et à Saint-Petersbourg.

Lorsque viendra l'été, il est à supposer que Mr. Lacierva disposera de palais aquatiques et de jets d'eau froide afin de conserver, frais et sains, tous les espagnols qui devront abandonner les cafés à une heure et demie.

Mais comme le Ministre de l'Intérieur dispose du climat et de la nature, de l'air du soleil, ce colosse nous répondrait avec un dédaigneux sourire!

Vive la morale! La Cierva est parvenu à effacer le joli vers de votre compatriote Monselet: «chaque homme a dans son cœur un cochin qui sommeille».

Les bonnes mœurs, en purifiant l'être humain, ont devancé le sacrifice de Paques que subit tous les ans le sacrifié compagnon de Saint-Antoine, qu'on désigne à Murcie sous le nom de *maniso*, à cause de ses pattes écartées par sa panse rampante.

Votre affectueux ami
RODRIGO SORIANO.

Les Théâtres.

Zarzuela. — *La Patria Chica*, des frères Quintero, musique du maestro Chapi.

Les frères Quintero ont remporté hier un nouveau et légitime triomphe, auquel a été associé le nom de l'illustre maestro Chapi. L'idée de leur pièce est très originale et sert de thème à un tableau d'une observation très fine et très exacte de la vie, des illusions, des déboires et des nostalgies des artistes espagnols (artistes lyriques et chorégraphiques) transplantés à Paris. C'est une amusante variation espagnole sur les «Déraïnés». Le dénouement, dans la note optimiste chère à ces auteurs, est peut-être un peu artificiel, comme le personnage lui-même de l'anglais traditionnel, fantasque et généreux, qui joue le rôle de «*Deus ex machina*». Mais le dialogue, quoique un peu long parfois, pétillait de grâce et d'esprit notamment dans la scène, où le «*baturo*» aragonais et la «*chavala*» andalouse, disputent sur les mérites respectifs de leurs «*petites patries*», véritable feu d'artifice de réparties ingénieuses empreintes du charme spécial à chacune des deux contrées.

Au moment où la question du régionalisme en Espagne provoque tant de polémiques les frères Quintero ont su nous la présenter sous un jour aimable et sympathique et la résoudre heureusement dans l'amour, commun à tous, de la «grande patrie».

C'est une excellente leçon d'«*espagnolisme*». La musique du maestro Chapi s'adapte merveilleusement à ce thème et le brode de motifs charmants, parmi les quels il faut citer la chanson d'Españita et le duo de l'aragonais et de l'andalouse. L'interprétation est bonne dans son ensemble, quoi que tous les rôles ne soient pas encore très bien su. Joaquina Pino chante bien, comme à son ordinaire; néanmoins nous avons ne pas partager tout à fait l'engouement excessif de la critique et du public madrilène pour cette artiste, et, si l'est vrai que son départ d'Apolo a privé ce théâtre de l'œuvre des Quintero, nous nous permettons de croire que telle autre «triple» du théâtre susdit aurait peut-être, incarné tout aussi bien qu'elle le personnage de Pastora-Meana, excellente basse dans l'aragonais, Irene Alba, Pilar Pérez, toujours en voix, Rifart, anglais sobre et vériste, et Gonzalito, méritèrent les applaudissements qui leurs furent prodigués. Paz Calzado dansa avec un entrain endiablé un «tango» quelque peu caricaturesque. A la fin, d'unanimes ovations appelèrent sur la scène les auteurs, dont Chapi seul se présenta Matériellement, la représentation est un peu longue, et l'opéra de M. Damocles Lacierva menace les «*empresarios*» s'ils ne l'écourtent pas.

J. CAUSSE.

Bourse de Madrid.

En valeurs de la Ville il n'a été traité que des obligations pour le paiement d'expropriations au 5^o à 99 et 99,25; les valeurs indus-

Bourse de Barcelone.

(PAR TÉLÉPHONE.)

Barcelone, 16 Octobre (10 heures 14 matin).

Intérieur, 81.92. Nord, 65.95. Saragosse, 91.45. Francs, 12.40.

Marché peu actif en valeurs de chemins de fer, hésitant sur l'impact de la loi de finances.

Bourse de Paris.

Nouvelles de partout

Le conflit turco-persan

L'ambassadeur de Perse à Constantinople ayant fait des représentations à la Porte pour se plaindre de l'envahissement du district de Baradosht par les troupes turques et pour demander leur évacuation, la Porte a répondu samedi qu'elle ne voyait là aucu-

Bourse de Madrid du 16 Octobre.

PAR TÉLÉPHONE
3 heures 12

L'impression générale est bonne, mais sans affaires. En clôture on n'a pas de nouvelles de Paris, ou ne connaît que des on-dit. Extérieur 91,35, Nord 285, Saragosse 390. - Ce qui indiquerait de la hausse à Paris.

PROGRAMME DES SPECTACLES

PROGRAMME DES SPECTACLES

San Antón.—El maldito dinero.—Alma batida.—El perro chico (reprise).—El manojo de clavos.

Panic

Madrid.

1412

Bilbao.

1412

Paris.

1415

Paris.

1415

Imp. de G. López del Horno, S. Bernardo, 12.

4 % Intérieur (comptant)..... Idem (fin courant)..... Idem (fin prochain)..... Idem (après Bourse)..... 5 % Amortissable (comptant)..... Idem (fin courant)..... Idem (fin prochain)..... Obligations du Trésor 3 %..... Actions. Banque d'Espagne..... — de Castille..... — Hispano-Americano..... — Espagnole de Crédit..... — Hypothécaire..... — de Carthagène..... — de Crédit de Saragosse..... — de Santander..... Crédit de Navarre..... Banque Mercantile de Santander..... Société fermière des Tabacs..... Soc. génér. des Sucres (ordinaires)..... Idem (préférence)..... Explosifs (union espagnole des)..... Union alcoolera..... Duro-Felguera..... Soc. Espagn. de Const. Metalliques..... — Electricité Chamberi..... — Electricité Midi Madrid..... Papelera Española..... Soc. Editor. d'Espagne (fondateur)..... Idem id. (ordinaires)..... Canal de Castille..... Cédulas hipotecarias al 4 %..... Fábrica del Norte-Madrid..... Sociedad Hidráulica Santillana..... Tramvia del Este de Madrid..... Compagnie Madrileña de Traction..... Chemins de fer (actions). Nord Espagne..... Saragosse..... Langreo..... Alar à Santander..... Tudela à Bilbao..... Palencia à Ponferrada..... Valladolid à Ariza..... Changes. Francs..... Livres sterlings..... Barcelone. 4 % Intérieur (fin courant)..... Idem (fin prochain)..... 5 % Amortissable (fin courant)..... Idem (fin prochain)..... Actions. Banque de Barcelone..... — Hispano Colonial..... — de Villanueva..... — de Préstamos y Descuentos..... Société générale Catalane de Crédit..... Banque de Crédit Mercantil..... Crédito Agrícola Catalán..... Docks de Barcelona..... Caz de Barcelona (102 %)..... Comp. Transatlantique Espagnole..... Société générale de Téléphones..... Comp. Peninsulaire de Teléfonos..... Sedera Franco-Española..... España Industrial..... Aznarcarera del Segre..... Tabaceras de Philippines..... Carbonifera del Ebro..... Société Houillère Espagnole..... Canal de Urgel..... Compagnie de Cérillas y Fosforos..... Chemins de fer (actions). Nord Espagne..... Saragosse..... Brenses..... Changes. Francs..... Livres sterlings.....	81,80 81,90 00,00 81,82 101,25 00,00 00,00 000,00 81,80 456,50 00,00 152,00 109,00 000,00 00,00 00,00 000,00 0
---	--

Bureaux: Palma, 8. **MATIAS LOPEZ** Dépot: Montera, 25.

CHOCOLATS ET BONBONS * THES * CANNELLES ET TAPIOCA
Cette maison est celle qui vend les meilleurs CAFÉS.

GRANDES FABRIQUES
MADRID-ESCORIAL

GRATIS

recibirá usted la Revista de Novedades Prácticas
"ABC del Escritorio"
con sólo enviar su dirección a
L. Asin Palacios.- Mayor, 33, Madrid.



MUEBLES

Construcción de toda clase de muebles y estilos. Especialidad en juegos de alcoba y sillerías imperio; comedores y despachos ingleses en roble y caoba barnizada, con metales; colgaduras, con precios marcados fijos, económicos y garantizados. Mayor, 38; entrada, Luzón, 1, bajo izquierda.

POLVOS INGLESES

para esmaltar la dentadura. Caja, una peseta. Con la presentación de este cupón, noventa centimos. Farmacia Central de la Victoria.
Victoria, 6 y 8, Madrid.



Gran Sastrería Inglesa

DE F. MUÑOZ

Grandes novedades para señora y caballero.

CORTE INGLÉS

Por 20 duros, traje y gabán, ricos forros. Traje de señora, gran moda, 12 duros; se admiten generosos. Hechura, traje americana. 30 ptas. Hechura, traje señora, 30 ptas.

MUÑOZ

Caballero Gracia, 19 y 21

ENTRESUELO

PARA CASINOS

Ficheros de naipes nuevos, ocasión y usados; barajas, ruletas, paños, raquetas, trocillos. Vda. hijos A. Abad, Visitation, 12.

Juan de Mesa

Voitures et automobiles. — Harnais et accessoires.

GARAGE

ATELIERS DE REPARATIONS. — GAZOLINE ET HUILES,

Dépôt de Pneumatiques PIRELLI

PHARES ALPHA

Représentant de la Société d'Automobiles

DIATTO A. CLEMENT, DE TURIN

Rafael Calvo, 5. — Teléfono 2.018.

EL POLICIA PRÁCTICO

Obra de gran utilidad y reconocida para cuantos ejercen o aspiran a ejercer funciones policíacas.

EL POLICIA PRÁCTICO va precedido de un brillante prólogo, el cual, a la puma del Comisario general de Vigilancia de Madrid, D. José Millán Astray.

Su autor D. José Ramos Bazaga

Ex-Jefe de Vigilancia. Con el presente libro ha dado a luz una obra única en su clase.

EL POLICIA PRÁCTICO consta de 300 páginas, y se vende al precio de 3 pesetas en la Administración d. l. Gaceta de Madrid,

PONTEJOS, 6

NOVELTIES

5, PLAZA DEL REY, 5

(Frente al Circo de Price)

JUGUETES FINOS

OBJETOS DE FANTASIA

FERRETERÍA AMERICANA

5, PLAZA DEL REY, 5

ABONOS Y ALQUILER DE COCHES

PRECIOS DE LOS CASINOS

HORA 2,50

COCHERAS DE VALENTÍN GARCÍA

JORGE JUAN, NUM. 12

PASTILLAS CRESPO

DE MENTOL Y COCAINA

El mejor medicamento para la garganta, el más agradable de tomar y el mayor calmante de la tos.

Sus resultados son tan positivos, que en muchos casos está probada su eficacia tomando solo dos ó tres pastillas.

No contienen opio ni sus compuestos; no ensucian el estómago; quitan la inflamación de las mucosas y las desinfectan.

Venta en todas las farmacias y droguerías a pesetas 1,50.

Por mayor, Pérez, Martín, Velasco y Compañía, Alcalá, 7, Madrid.

LA BODEGA

VINOS FINOS DE MESA.

ELABORACION FRANCESA.

Fuencarral, 58. — Teléfono 1.980.

Señorita

desear colocarse en casa buena

para acompañar señora ó niños dentro ó fuera de Madrid.

Buenas referencias. — Fuencarral, 160, primero derecha.

Leçons de français. Jeune

impératrice et moderne con colgaduras; precios ventajosos por comprar directamente al fabricante, PLAZA DEL CELESTINO, 1, casa de quina á la calle del Arenal.

Talleres: Paseo San Vicente, 4. Exportación a provincias.

A. VALLEJO

SOMBREROS

A las señoras: confección elegante y selecta de toda clase de sombreros. Príncipe de Anglona, 5, segundo derecha.

Dactylographes. Jeune

truite, connaissant machines à écrire offre de s'employer dans administration ou bureau.

Philomena B. T. Paris-Madrid

Mines et minerais. On

bonne conditions des mines et minerais. Adresser lettres et propositions "Groupe capitales A. C. K." Paris-Madrid

HABITACIONES

completas para alcobas, comedores y despachos en estilo inglés, Imperio y moderno con colgaduras; precios ventajosos por comprar directamente al fabricante, PLAZA DEL CELESTINO, 1, casa de quina á la calle del Arenal.

Talleres: Paseo San Vicente, 4. Exportación a provincias.

A. VALLEJO

SOMBREROS

A las señoras: confección elegante y selecta de toda clase de sombreros. Príncipe de Anglona, 5, segundo derecha.

Mayor, 7 y 9.-ASTURIAS SUIZA-Mayor, 7 y 9.

Mantecas finas y quesos. — Proveedor efectivo de la Real Casa.

MAYOR, 7 Y 9

PARIS-MADRID-AUTOMÓVIL

B. MOUILLAUD, Calle de Zorrilla, 11, MADRID

CASA FUNDADA EN 1903. — NOMBRE COMERCIAL REGISTRADO

Automóviles de **DION-BOUTON**, nuevos y de ocasión. Accesorios y piezas de recambio. — Presupuesto para camiones y ómnibus automóviles. — APARTADO 287

COMMISSION ET REPRESENTATION

Représentant de commerce actif, belles relations sur la place de Madrid, accepterait volontiers la représentation de fabriques étrangères. Excellentes références. Clientèle de gros, et clientèle de détail. Écrire à Mr. D. B. 24.

Bureau des annonces de PARIS-MADRID.

Administración de Loterías n.º 10

Esta acreditada Administración sigue favoreciendo con la suerte á sus clientes; remite pedidos á provincias y extranjero.

Antonio Álvarez, Mayor, 37, Madrid.

HIJOS DE ATANASIO MAGDALENA

Arenal, 15, Madrid.

Camisas especiales para frac. Inmenso surtido en corbatas inglesas, impermeables, bastones, paraguas, pañuelos. Todo inglés y á precios sin competencia.

Casa especial para extranjeros. — On parle français.



PANKREON

Nuevo preparado paracreatico contra las enfermedades del estómago é intestinos.

Da excelentes resultados en Achilia gástrica y diarreas crónicas y nerviosas, abre el apetito y hace desaparecer la pesadez de estómago.

Véndese en todas las farmacias en frascos de 25 y 50 tabletas.

POR MAYOR:

Pérez, Martín, Velasco y Compañía, Alcalá, 7, Madrid.

SI SEÑOR

Trajes y gabanes baratos y bien hechos, Pedro S. Cimarra (sastre práctico), oficial que fué de las mejores casas de Madrid, y hoy la tiene él, bajo su dirección, calle de San Bernardo, 56, frente á la Universidad. Admito las telas, y las hechuras desde 25 pesetas con forros de primera. Especial en trajes de vestir.

FARMACIA Y LABORATORIO DEL DR. LOPEZ MORA

VERGARA, 14

Centro de especialidades nacionales y extranjeras; aguas minerales, ortopedia, cura de Lister de cuantos medicamentos avaloran hoy la terapéutica.

ACEITE DE BELLOTAS

CON SAVIA DE COCO

No existe nada mejor para evitar la caída del pelo y limpiar la cabeza. Es conocido en todo el mundo, y como innovación le ha sido aumentado un exquisito aroma.

Venta en todas partes á pesetas 1,50 frasco.

Por mayor: Pérez, Martín, Velasco y Compañía, 7, Alcalá, 7, Madrid.

BICARBONATO QUÍMICAMENTE PURO

Estuchito en forma de petaca, muy útil para bolsillo, á 10 CÉNTIMOS

Farmacia central de "LA VICTORIA", — Victoria, 6 y 8, Madrid



PENSION DE FAMILLE

Maison de confiance, grande propriété, meilleures soies, cuisine bourgeoise, dans le centre des affaires, prix modérés. Doña María, Hortaleza, 2, segundo, Madrid.

TINTURA RUBI

SIN NITRATO DE PLATA

Maravilloso descubrimiento para teñir el cabello ó barba de negro, castaño ó rubio, sin necesidad de usarlo más que cada quince ó veinte días.

Después de aplicado hasta lavar el cabello como de costumbre. Venta en perfumerías y droguerías á pesetas 7,50 estuche.

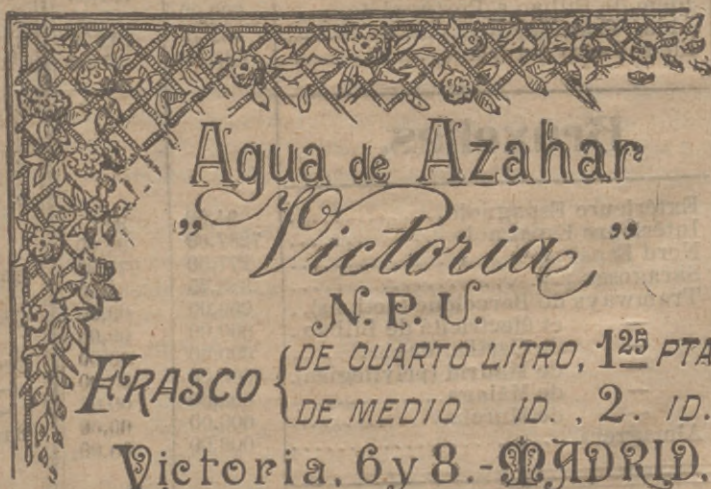
Por mayor: Pérez, Martín, Velasco y C.ª, Alcalá, 7, MADRID

SOLUCION BENEDICTO

de glicero-fosfato de cal con CREOSOTAL

para curar la tuberculosis, bronquitis, catarros crónicos, infecciones gripales, enfermedades convulsivas, inapetencia, debilidad general, neurastenia, impotencia, castría, raquitismo, escurfulismo, etc. Frasco, 2,50 pta.

Farmacia del Dr. Benedicto, San Bernardo, 41, Madrid. Teléfono 634, y principales farmacias.



TALLER DE MODAS

Confección de toda clase de trajes para señoras; precios económicos. Príncipe de Anglona, 3, segundo derecha.

REMEDIO DIVINO

Antirreumático infalible en todas las manifestaciones de tan general y molesta enfermedad.

CINCUENTA años de éxitos constantes hacen de este preparado el remedio más seguro y rápido para aliviar en el acto y curar en breve tiempo afección tan dolorosa y pertinaz. Esta demostrada su eficacia y se usa siempre con éxito, en el reumatismo, artritis, gota, ciática, neuralgias y en cuantas ocasiones haya necesidad de apelar á la analgesia por tratamiento externo.

Precio: 5 pesetas. — Agentes generales: Pérez, Martín, Velasco y Compañía. — De venta en todas las Farmacias.

Preparado en el Laboratorio de F. de Soto, Velázquez, 29, dup.º